—Quoi ! vous savez ?

—Un secours de ce genre, continua fièrement le jeune homme, si jamais j'en avais besoin, je ne le demanderais qu'à moi-même... Ce que je viens implorer, mademoiselle, c'est votre toute-puissante protection.

—Ma protection, juste ciel ! et auprès de qui ? mais je ne vois personne ; je vis ici dans l'isolement le plus absolu ; qui donc a été assez mal inspiré pour...

—D'abord, le gouverneur de Lima.

—Je le connais à peine.

—Ensuite, une dame dont j'ai fait le portrait que voici.

—Dona Hortensia ! s'écria la créole, soudain fort émue et, passant de sa pâleur mate à l'incarnat le plus vif : oui, c'est bien elle, je la reconnais... En effet, madame Salcédo a été mon amie, je l'ai violemment aimée.

—Et aujourd'hui ?

—Aujourd'hui, monsieur, elle m'est tout à fait indifférente, continua froidement mademoiselle d'Alméïda, et si vous n'avez d'autre recommandation à faire valoir...

—Si, mademoiselle, interrompit le comte d'une voix pleine de tristesse et de mélodie, j'ai la plus éloquente de toutes : la recommandation du malheur... En France, il est rare qu'on y résiste...

—Sous ce rapport, monsieur, le Pérou est comme la France, seulement, continua avec une sorte de gravité la jeune fille, veuillez remarquer que je vis toute seule dans ce château, dont la mort de mon père a fait un désert. A part M. Sandalem, mon compatriote, mon ami, je ne reçois personne. Du moment qu'une règle s'applique à tous, nul n'a plus le droit de s'en offenser.

—Je ne m'en offense pas, mademoiselle, je suis au désespoir, voilà tout.

—C'est beaucoup ! reprit la créole, qui n'était pas sans avoir analysé quelque peu cet hôte obstiné.

—Ecoutez, monsieur, vous avez invoqué tout à l'heure un nom qui fut autrefois tout-puissant sur mon cœur ; en considération de ce souvenir, et si vous croyez que je puisse véritablement vous être utile, ce dont je doute...

—Oh ! n'en doutez pas ! dit le jeune homme avec une de ces profondes convictions qui se communiquent.

Et, s'inclinant devant Carmen d'un air respectueux, il prit sa main qu'il porta à ses lèvres.

Peureuse à son tour, intimidée plutôt que fâchée, la créole retira précipitamment sa main, qu'elle ne put s'empêcher de regarder. Ce n'était pas un simple baiser, mais quelque chose comme la soudaine sensation d'une brûlure qu'elle avait sentie.

—Mais vous êtes debout, reprit mademoiselle d'Alméïda, donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Vous avez parlé d'un malheur : quel est-il ? je vous écoute.

Par suite de cette mobilité d'impression qui caractérise en général les créoles — et dont Carmen avait sa bonne part — elle venait, en quelques secondes, de se transformer complètement : de hautaine, dure et presque impolie qu'elle s'était montrée tout d'abord, elle était maintenant douce et bienveillante.

—Ah ! oui, un malheur, répéta le comte en exhumant de sa poitrine le plus navrant soupir qu'il put y trouver.

—Et, surtout n'omettez rien, insista Carmen ; je veux tout savoir.

—Tout savoir, pensa Philippe, cela est facile à dire... Si seulement, je savais moi-même quelque chose.

—Pardon, reprit mademoiselle d'Alméïda, y a-t-il quelque chose de mystérieux dans ce que vous allez me faire l'honneur de me confier ?

—De mystérieux ?... Je ne crois pas.

—Je ne vois guère que vous qui puissiez le savoir.

—Non, reprit Philippe, rien de mystérieux... par exemple, fatal et désolant au possible !...

—En ce cas, vous me permettez de rappeler M. Sandalem, qui se morfond là-bas sur la terrasse ?

—Mais comment donc ! Si vous le désirez, je vais le rappeler moi-même.

Et, ouvrant une porte-fenêtre :

—Don José, cria-t-il, mademoiselle d'Alméïda vous prie de rentrer.

—Je vous avais oublié, dit la créole sans penser à mal.